

Son amours

Autor(en): **Polo, Marco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **12 (1944)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568275>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SON AMOURS

à A. R. cordialement

Le soleil traversait l'encadrement de la large porte. Robert parut sur le seuil, jeune, frais, svelte, yeux marrons très doux, ondulations libres de ses épais cheveux découvrant un front poli, et entourant l'ovale franc du visage, incliné sur son cou lisse, largement dénudé. Il portait un élégant blazer bleu sur chemise de soie et pantalon gris. Ses pieds volaient plus qu'ils ne portaient sa forme gracieuse; de sa main où seule la chevalière brillait, il fit un signe d'adieu affectueux à ses parents assis sur le banc de la terrasse et qui le contemplaient avec amour: „A bientôt! je m'en vais ramer, et ferai ma grande provision de soleil et d'air bleu!“

Il disparut à l'angle de la rue. Le petit train qui l'emportait de la tranquille bourgade le menait là-bas, vers ce beau lac qui s'étale amoureusement clair et soyeux au pied des altièrres montagnes l'encadrant au sud.

Là-bas, il trouverait son batelier, son canot préféré l'„Alcyon II“, il serait alors tout à ses souvenirs, tout à son rêve, à des projets d'avenir peut-être!

Marchant vite, il a dépassé la cohue de la foule qui sa hâte vers les bateaux à vapeur. Le loueur de bateaux l'a hélé de son fausset comique. — „Hé! Monsieur Robert! Quel bon vent! Il vous attend.... C'est comme si j'avais le pressentiment que vous viendriez par ce beau jour.... je ne l'ai pas loué!.... Tiens, petit, détache l'„Alcyon II“ et donne-le à Monsieur Robert! Oui, c'est celà, vous y passerez l'après-midi! Je sais, je sais, vous vous plaisez sur le lac. C'est comme qui dirait votre élément!“

Et Robert, sautant dans son bateau, manie habilement la rame, s'éloigne. Dans cinq minutes, ce ne sera qu'un point bleu, là-bas.

Maintenant, il se sent seul, tout seul avec lui-même, avec ses pensées; le soleil l'enveloppe et le caresse. Très souple et pour mieux sentir la chaleur de cet enchantement, Robert glisse hors de ses vêtements, ses orteils pressent la barre du canot, l'air rosit ses mollets et monte le long des jambes rondes, lisses et musclées, son torse s'épanouit, son ventre s'anime à la lumière et un copeau bouclé d'or brun se soulève à sa base, ses épaules larges, fortes et rondes, ondulent sous le jeu des muscles de ses bras qui manient régulièrement les rames.

Il est seul, arrêté maintenant, étendu au fond de son embarcation, la tête appuyée au coussin rouge de la poupe, ses yeux contemple sa splendide beauté virile étalée comme la plus adorable des fleurs au l'arge étincillant du soleil de l'après-midi. Du bleu tout autour de lui, et lui, là, avec sa triomphante nudité.... Il ferme à demi les yeux et rêve....

Un frisson de sa chair, un remou autour de lui, le friselis de vagues imperceptibles. Un nuage passe sur son front, une douleur s'inscrit dans son regard, il rêve, il voit!.....

Que voit-il? Une vaste salle aux lambris de chêne. Il est à côté de Wallis, son ami, son grand ami à puissante cheerpente, cheveux blonds fous, yeux immenses bleus et tendres, carnation bronzée et nacrée à la fois, brusque et doux cet Anglais, c'est son ami. Garçon à contrastes heurtés, mais à saillies suavement carresantes. Ils vivent ensemble dans ce vénérable Collège de Grande-Bretagne. Ils se sont aimés sur le terrain de sport, ils se sont révélés l'un à l'autre aux douches, dans la rivière ombreuse où, côte à côte ils nageaient. Ils se sont approchés l'un de l'autre à la fin des repas où l'on devise la main tenant un visage songeur, le coude appuyé au bois de la table, le soir en rebâchant des souvenirs on incline aux confidences, et quand vient l'heure de s'étendre l'un près de l'autre, les yeux, puis les mains se sont cherchés. Robert, loin de son pays, dans ce Collège anglais, avait besoin de consolation tendre, Wallis éprouvait le désir de protéger, de serrer contre lui une douceur fraîche, et ils se sont aimés.... Ils se sont aimés fort! Ils se sont adorés passionnément, exclusivement. Ils ont été heureux.

Graâce à Wallis, l'étranger, mis en vedette par son ami, a eu sa place honorable, joyeuse, enviable au milieu de ses camarades souvent si froids et blasés. Pour le défendre des brimades, il a eu son champion, un doigt ne fut jamais levé sur lui pour le provoquer.

Robert, pour Wallis ambitieux, s'est fait souple, endurant, vibrant, son corps gracieux mais puissant s'est discipliné pour dominer dans des performances sportives où il se sentait suivi et admiré par le regard le plus chaud, le plus lumineux et le plus caressant qui ne l'ait jamais enveloppé. Ils ont travaillé, peiné, triomphé ensemble. Ils se sont aimés, adorés, leur vie a éclaté dans l'épithalame de l'amour partagé et vécu. Il ont été pleinement heureux!!!

Puis ils se sont séparés, emportant chacun en eux l'idole de leur coeur. De loin, ils se sont aimés, se le disant et répétant sans cesse, longtemps. Un jour, cependant, Wallis n'a pas écrit, puis, timidement, il a annoncé ses fiançailles. Robert assisterait-il au mariage?

— „Hello! Hello! mon vieux Bob“ Une main l'a frappé à l'épaule. Wallis était à la station, venu d'outre-mer pour présenter à son camarade préféré sa petite Joan, brune, bouclée et brutalement maquillée, riant sous son fard!

Robert a serré la main de son ami, mais leurs regards ne se sont pas repris, un voile les interceptait pour toujours!

Hélas! Cordialité, gaîté bruyante, bruit; les bons parents n'ont vu que le bonheur de trois amis rapprochés. — „Que c'est touchant cette amitié qui ramène ce jeune Anglais, en plein bonheur, auprès de notre fils! Robert doit être bien heureux! Ce cher enfant!“

Puis ils ont quitté la maison hospitalière aussi bruyamment qu'ils y étaient entrés. Depuis ce jour, les yeux de Robert demeurent voilés. Sa bouche contracte son sourire. On n'y prend plus garde. „C'est l'âge“, dit-on. Les traits du visage s'accusent plus gravement.

Des lettres viennent encore de Wallis. L'autre jour Robert n'a-t-il

pas reçu l'annonce élégante de la naissance d'une petite fille „Ellis-Roberta“ „Tu seras parrain!“ Hélas!

Le soleil brille, Robert est vêtu de soleil. Nu dans son bateau, il en est transfiguré! Mais l'ombre s'est étendue en lui, sa passion n'a plus de voix, son amour n'a plus de regard, son bonheur n'a plus de corps. L'angoisse étreignante descend en lui, s'agrippe à sa gorge, le serre, le paralyse, enfonce en lui ses griffes cruelles. Ah! Arracher, secouer tout celà!... Une contraction nette, une secousse, un geste brusque, insensé!!!

..... La barque est là, vêtue de soleil, vide, et quelques remous un peu plus forts la secouent. Nul ne saura jamais

Marco Polo

Plaisirs d'Artistes

Le jeune, mais déjà célèbre peintre Julien Bréard, avait comme ami, le très jeune artiste du Grand théâtre, Luc Aubry.

L'attachement du jeune peintre et sa sollicitude, l'incessante communion de leurs âmes comblaient les désirs raisonnables de Luc. Même l'affection du Julien eût été au delà, si rien du grand ami eût pu être pour Luc un superflu. Il ressentait, en retour, une amitié sans bornes pour le jeune peintre dont l'attitude enjouée, et comme résignée, semblait lui révéler déjà ce mieux qui troublait parfois son âme adolescente.

Mais Luc ne dédaignait pas l'exagération d'un sentiment si près de meurtrir son amour-propre en le flattant avec excès. Il aimait l'inquiétude amoureuse et le charme indécis de cet enfantillage.

Un jour que Luc était venu s'entretenir de coulisses, de littérature et d'art, comme il avait coutume de le faire, dans l'atelier de Julien, celui-ci, que depuis longtemps rêvait d'un Luc sans voiles, dans la nudité que ses yeux épris des belles formes devinaient souverainement parfaite, l'invita, avec une discrétion dont la déférente insistance et le mobile fléchirent la résistance de Luc, à se déshabiller pour poser en Daphnis.

L'intimité des jeunes gens depuis des années vivait d'une telle franchise et d'une telle droiture que Luc ne s'étonna pas de ce qu'il voyait faire couramment autour des chevalets. Julien déplorait souvent devant lui l'inaptitude de ses petits modèles italiens à lui offrir ce qu'il souhaitait d'un Daphnis imaginé, à l'encontre de Longus, brun mais avec sa chair ambrée et claire sous la diaphanéité d'un épiderme qui eût laissé transparaître le réseau estompé des veines bleues telles qu'en montraient les mains fines et les tempes pastellisées de Luc.

Luc accepta.